

Des architectes « cools et professionnels »

Lauréat du concours pour la restauration du Plaza, le bureau FdMP achevait cet automne le processus nécessaire à l'obtention du permis de construire. Dans l'attente du sésame indispensable au commencement des travaux, nous avons voulu en savoir plus sur les quatre architectes associés.

Le Plaza, invitation au voyage

Le Plaza, œuvre de l'architecte Marc J. Saugey, est sauvé. Cette salle genevoise aussi mythique pour les historiens de l'architecture que pour les cinéphiles, inaugurée en 1952, fermée depuis 2004, devait être démolie. Seuls une poignée d'irréductibles avaient encore cru possible de lui éviter ce destin. En 2019, coup de théâtre: la Fondation Hans Wilsdorf acquiert le complexe Mont-Blanc Centre et Le Plaza va retrouver sa fonction de cinéma. En 2020, la Fondation Plaza est créée. Elle pilote la restauration et gèrera ce nouveau lieu culturel et cinématographique aux larges ambitions. Du lancement du concours d'architecture à la réouverture, prévue en 2024, *La Couleur des jours* accompagne cette aventure par un cahier spécial dans chacune de ses éditions. Le premier est paru dans le n° 36 (automne 2020).



Séances de travail ou simples moments passés entre collègues, les petits-déjeuners de FdMP se succèdent en couleurs.

ÉLISABETH CHARDON

Depuis sa création le 1^{er} janvier 2014, FdMP est installé dans l'immeuble Mont-Blanc-Centre, qui surplombe Le Plaza. Mais c'est dans ce que les architectes appellent leur *pop-up*, à trois petits kilomètres de là, qu'Emeline Debackere-Gutierrez, François de Marniac, Oscar Frisk et Christophe Pidoux m'ont raconté un peu de leurs itinéraires, jusqu'aux projets en cours. Et pour cause: leurs bureaux en ville

étaient alors en plein chantier. L'immeuble Mont-Blanc-Centre achevait sa restauration, menée justement par FdMP. Derrière les grandes bâches blanches ponctuées des devinettes cinématographiques que *La Couleur des jours* a présenté dans ses derniers numéros, le bâtiment de Marc J. Saugey se défaisait de sept décennies de compromis avec les usagers divers pour retrouver son unité d'allure et son élégance.

À son retour au centre-ville, FdMP occupera tout un étage de l'immeuble contre un demi seulement à son départ. Dans le *pop-up* du carrefour du Bouchet, la maquette du

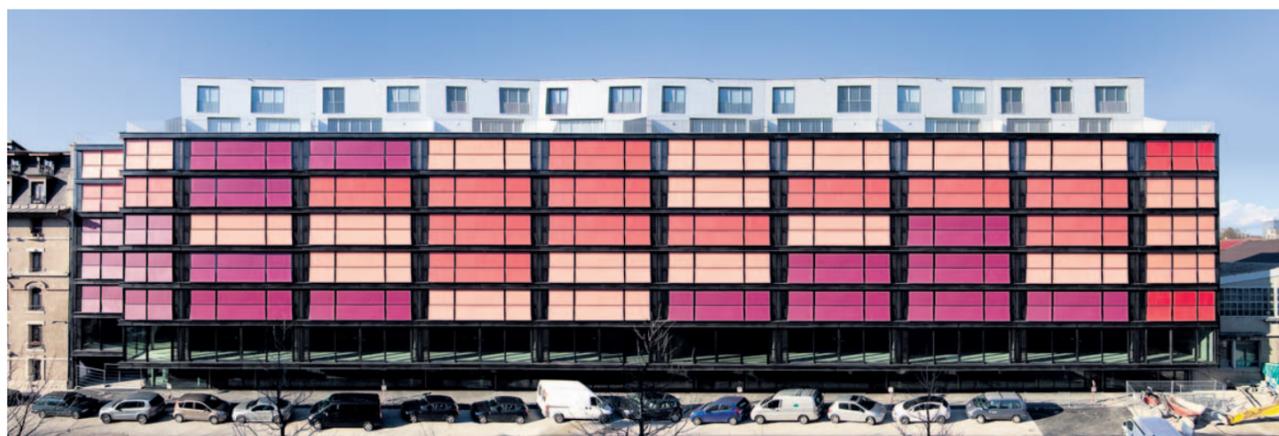
futur atelier est posée près de l'accueil. Elle est révélatrice de l'esprit de ce bureau d'architecture. Dans le L que dessine le bâtiment, des alignements de bureaux en plateaux ouverts, de la place pour les maquettes, des espaces – et des parois – pour afficher, échanger, commenter, et des espaces à vivre, parce que les petits-déjeuners de travail hebdomadaires font partie de la dynamique, tout comme les verres plus spontanées de fin de journée. Moins visible ici, mais tout aussi essentiel, le choix des matériaux bruts, bois, béton et métal, à la fois sobres et chaleureux.



Halle logistique du CICR, Satigny (2011). Un projet group8 (vue partielle). Photographie Régis Golay, Federal



Restaurant du CICR et du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève (2014). Un projet group8. Le programme, plus vaste, comprend salles de conférences et bureaux, insérés dans la pente proche. Photographie group8



Résidence Bambou et Maison Corail, Genève (2011). Deux projets réalisés par les associés de FdMP au temps de group8 et qui donnent une nouvelle vie à un ancien quartier industriel. Les larges balcons de l'un comme les baies vitrées de l'autre, ici tous stores descendus, permettent une bonne continuité intérieur-extérieur. Photographies Régis Golay, Federal

Si FdMP a trouvé de quoi l'accueillir au Bouchet pendant les travaux de Mont-Blanc-Centre, c'est que le bureau travaille aussi sur la nouvelle vie de cet immeuble des années 1980. Longtemps centre administratif de Swisscom, le bâtiment n'aurait sans doute pas atteint son demi-siècle d'existence sans un projet de transformation en logements agrémentés de balcons. Plus que de chercher une rentabilité à court terme, le chantier comporte des aspects expérimentaux en matière de réemploi des matériaux, dans un souci de durabilité. FdMP aime faire dialoguer conservation et innovation.

Faisons un peu connaissance avec celle et ceux que cachent ces initiales – en commençant par celle qui n'apparaît pas dans ces lettres, Emeline Debackere-Gutierrez. Dans l'équipe comme cheffe de bureau depuis 2014, elle est associée depuis 2021. Née à Lille en 1984, elle est plus jeune de douze à quinze ans que les trois autres associés. Comme à ses collègues, je lui ai demandé pourquoi elle était devenue architecte. « J'ai toujours aimé dessiner », commence-t-elle. Elle attribue ce goût à un héritage paternel, parle de l'amour des vieilles pierres et du bâti qui régnait dans sa famille. À 14 ou 15 ans,

elle sait qu'elle veut devenir architecte, pour le côté artistique et créatif du métier mais aussi parce que c'est « super concret ». Elle évoque l'aspect chef d'orchestre du métier, l'importance des relations humaines. Diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille en 2007, elle a effectué un programme Erasmus à Delft, qu'elle retrouve à la fin de ses études pour obtenir au sein du prestigieux bureau Mecanoo son « habilitation à l'exercice de la maîtrise d'œuvre en son nom propre » – un passage indispensable pour pratiquer en France. Lorsque son mari trouve un poste

de doctorant à Genève, en 2008, elle l'accompagne et dès son arrivée rejoint group8, confondé huit ans plus tôt, notamment par les trois autres membres de FdMP, Oscar Frisk, François de Marignac et Christophe Pidoux.

Pour Oscar Frisk aussi, l'architecture a été une évidence dès l'adolescence. « C'est lié aux tripes. Même si je ne l'exprimais pas ainsi à 14 ans, je suis attaché à la notion de service et j'ai d'ailleurs hésité entre l'hôtellerie et l'architecture. » La seconde voie, découverte en visitant quelques chantiers avec le père de son meilleur ami, ingénieur



Cedar Housing, logements en duplex et triplex, Vernier (2019). Photographie Julien Lanoo



Café littéraire Slatkine, aménagement intérieur, Genève (2016). Photographie Régis Golay, Federal



Manufacture horlogère Patek Philippe, Plan-les-Ouates (2021). Projet réalisé en collaboration avec le bureau Frei & Stefani. Photographie Hufton+Crow

civil, lui paraîtra plus créative. «Mais j'aurais été incapable de citer le nom d'un architecte.» L'adolescent entre à l'École d'ingénieurs de Genève, «catapulté dans un monde d'adultes». Parmi ses enseignants, Ugo Brunoni. Celui qui signera l'église de la Sainte-Trinité, sphère de granit rose lovée entre les immeubles du quartier de Sécheron, le sensibilise à la notion de conception dans la construction. À sa sortie de l'école genevoise, Oscar Frisk n'a pas 20 ans et ne se sent pas encore capable d'assumer les responsabilités de la profession. Il entre à l'EPFL où la plupart des étudiants arrivent avec une maturité en poche.

La voie hôtelière n'a pas été tout à fait oubliée. Pour un projet qui ne s'est pas concrétisé, il a même passé les examens nécessaires pour obtenir une patente de cafetier. Il voit des parallèles entre les deux branches, qui allient créativité et précision. «J'estime que la joie de vivre qu'on attend dans un restaurant doit aussi se ressentir dans nos projets architecturaux.»

Sorti de l'EPFL, Oscar Frisk a tout de suite été engagé dans un bureau genevois. «Mais après presque douze ans d'études, j'avais besoin de m'ouvrir un peu l'esprit. Je suis parti voir un pote à New York, pour une semaine, je suis resté un an et demi.» Il trouve un emploi dans un bureau qui s'occupe surtout d'architecture d'intérieur pour de grandes marques de mode. Et puis il profite de la ville. «L'architecture est un

métier qui ne nous quitte pas quand on sort du bureau, et plus encore à New York où il y a tous les jours quelque chose à visiter. J'ai fait de belles rencontres.»

C'est sur un toit de la ville qu'il fait un soir la connaissance de François de Marignac. Pour ce dernier, c'est le deuxième séjour aux États-Unis. Il a rejoint, comme chef de projet puis comme associé, Meridian Design Associates Architects, un bureau spécialisé dans les studios de radio et de télévision où il avait été stagiaire en 1992-1993. Entre deux, collaborateur à Genève du bureau Devanthery & Lamunière, il s'est notamment occupé de la rénovation de la façade rue de Chantepoulet 5. Le début d'une longue histoire avec Mont-Blanc-Centre...

Pour François de Marignac, l'architecture s'est tôt imposée comme une évidence. «Pourtant, le seul qui ait choisi ce métier dans la famille était plutôt vu comme un original, se souvient-il. Ma branche préférée c'était la géométrie, mais je dessine très mal. Je ne suis pas très adroit de mes mains mais plutôt pour concevoir dans l'espace.» Il étudiera donc à l'EPFL. «Le premier jour, on nous a demandé pourquoi on avait choisi cette voie. Je n'avais jamais écrit un texte aussi long.» L'étudiant défend l'architecture comme une contribution à un acte social. Il veut construire des logements, des écoles, penser l'environnement des personnes. Aujourd'hui encore, il revendique un héritage : «Je travaille beaucoup par l'exemple



Nouvelle agence Raiffeisen, projet en cours, Lancy Pont-Rouge. Image FdMP

et Oscar Niemeyer est un de mes grands modèles.»

J'ai vu Christophe Pidoux lors d'un autre rendez-vous, à son retour de vacances. «J'ai passé la moitié de ma vie à me demander ce que j'aurais bien pu faire d'autre», sourit-il en réponse à ma question sur le choix de son métier. Il évoque une enfance sédunoise partagée entre école et foot, un caractère rêveur, sensible, et sa décision prise au dernier moment d'entrer à l'EPFL, sans doute stimulé par une conférence sur la profession donnée par Jean-Marc Lamunière. «Je voulais une branche structurée où je puisse fonctionner en équipe, comme au foot.» De ces années d'études, il parle volontiers. «Patrick Berger m'a ouvert les yeux.» Lui a plu la manière dont l'architecte (à Paris le parc André-Citroën, le viaduc des Arts ou plus récemment le nouveau Forum des Halles, à Nyon le siège de l'UEFA) allie philosophie et conception, cherche à mettre du sens dans ses projets. Il travaille pour divers ateliers entre Genève et Lausanne avant de retrouver ses camarades d'études, d'abord associé avec Grégoire Du Pasquier dans un bureau de 16 m² et très vite également avec François de Marignac, de retour en Suisse après quatre ans à New York. Les trois hommes concrétisent ainsi un plan formé dès la fin de l'EPFL. S'articulent les prémices de ce qui deviendra FdMP. Après une longue parenthèse.

Rapidement en effet le trio fait partie des cofondateurs de group8, avec Oscar Frisk et d'autres (Laurent Ammeter, Adrien Besson, Tarramo Broennimann, Manuel Der Hagopian et Daniel Zamarbide). Au départ, en l'an 2000, il s'agit pour ces architectes de la même génération d'investir un lieu – un ancien poste de police puis une halle industrielle – et de mutualiser l'intendance, à la manière des ateliers partagés pendant leurs études, chacun travaillant sur ses projets dans une ambiance collaborative et stimulante. «Aucun de nous n'aurait pu avoir la carrière qu'il a eue sans cette entraide à pied d'égalité. Nous étions pris dans un tourbillon d'envies», résume Oscar Frisk. Bien vite ils vont s'unir de façon plus formelle et participer aux concours au nom de group8.

De cette époque, le site de FdMP revendique des projets qui ont établi la réputation de l'équipe. À commencer par le travail effectué pour le CICR. La halle logistique de Satigny d'abord. Aux marges de la zone industrielle, non loin de l'aéroport, une grande toile blanche, évocatrice de celle qui recouvre les camions du CICR en mission, enveloppe comme un origami géant un bâtiment où se gère le stockage et l'envoi de matériel sanitaire et technique à travers la planète. Pas d'air conditionné pour ce lieu qui nécessite pourtant des conditions climatiques soignées. Des processus géothermiques ont été préférés. Le site est multifonctionnel, abritant aussi bureaux et



Oval Housing, projet en cours, Carouge. Image FdMP



Maquette de Courtyard Housing à Eysins (VD). Le projet, réalisé en collaboration avec le bureau Glatz & Delachaux, s'inscrit au sein du village. Photographie FdMP



Bâtiment industriel projeté à Chavannes-de-Bogis (VD). Cette image virtuelle montre comment la construction dialogue avec le paysage routier. Image FdMP

locaux d'archives. En ville, dans le quartier des Nations, de nouveaux locaux, largement vitrés, font le lien entre le CICR et le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, et abritent des bureaux et les salles de conférences de l'Humanitarium. Le projet comprend aussi un restaurant tout en courbes, largement transparent, posé sur le musée, sous un fin toit de béton herborisé et ajouré pour laisser croître un cèdre.

Ce jeune arbre fait penser à un autre projet, initié au temps de group8 et terminé par FdMP. Cedar Housing est un ensemble de résidences mitoyennes qui amène une légère densification dans un quartier de villas, à Châtelaine. Les triplex et les duplex ainsi réunis sont orientés autour d'un cèdre plus que centenaire. L'ensemble se dessine en gradins et les parois décalées, pour éviter les vis-à-vis, sont revêtues de lames de bois de largeurs et de teintes différentes, posées horizontalement ou verticalement. L'ensemble est harmonieux sans être uniforme.

Un autre projet de logements nous semble remarquable. L'ancien quartier industriel genevois de Chandieu a largement bénéficié de la construction des immeubles Maison Corail et Résidence Bambou, terminés en 2011. Deux immeubles colorés avec élégance : le premier doit son nom aux stores rouge, orange et aubergine qui se déploient sur sa façade la plus ouverte mais aussi aux motifs coraliens découpés dans les plaques métalliques recouvrant les caisses de ventilation posées entre les baies vitrées, le second doit le sien aux panneaux de verre modulables qui déclinent cinq nuances de vert sur les murs et les larges balcons des étages. Les deux ont en commun de soigner la relation entre intérieur et extérieur.

Ce ne sont là que quelques exemples parmi un foisonnement de projets architecturaux et urbanistiques développés alors par group8. L'équipe a grandi, elle a évolué aussi, certains prennent leur envol. Ainsi, le 1^{er} janvier 2014, c'est un nouveau départ pour François de Marignac, Oscar Frisk et Christophe Pidoux, qui fondent FdMP, une structure plus légère, une quinzaine de collaborateurs tout au plus, souhaitent-ils alors. Ils vont établir des valeurs essentielles, comme un mantra qu'ils répètent volontiers, tant pour garder le cap que pour se définir vis-à-vis de l'extérieur. Des références qui vont par deux : valoriser le plaisir et les

relations humaines, être cools et professionnels (sic), développer une architecture de qualité et privilégier l'innovation.

Les premières années du bureau ont été marquées par un chantier unique, celui de Patek Philippe à Plan-les-Ouates. La manufacture horlogère, conçue en collaboration avec un autre bureau genevois, Frei & Stefani, a des dimensions impressionnantes : 189 mètres de long, 67 de large pour une hauteur de 34 mètres sans compter les quatre

niveaux souterrains. En tout, 110 000 m² sont dévolus à la fabrication et à la restauration de montres, à la recherche et à la formation. De l'extérieur, la belle allure de ce paquebot est soulignée par des courbes dont les larges parois en béton blanc poli servent aussi de pare-soleil. Leurs angles arrondis évoquent discrètement des cadrans, comme les garde-corps des escaliers de secours qui glissent de l'une à l'autre prennent la forme d'aiguilles de montre. À l'intérieur, les vastes plateaux ont été pensés avec la direction de Patek Philippe pour la meilleure fonctionnalité possible, jusqu'au restaurant panoramique du cinquième étage.

FdMP s'empare aussi de projets plus modestes, comme l'aménagement du café littéraire Slatkine dans la Vieille-Ville de Genève, où les livres sont éclairés par en-dessus et les bouteilles par en-dessous, ou celui de la banque Raiffeisen de Lancy Pont-Rouge. Avec toujours le même souci de l'adéquation des matériaux, le long mur de terre crue qui épouse le fond de la banque évoque son passé paysan. Mis en œuvre avec des techniques contemporaines, il la projette aussi dans l'avenir. L'architecture est un outil de narration.

Au vu de leur développement, les quatre architectes, souhaitant se concentrer sur les étapes de conception, ont créé au printemps 2022 une structure parallèle dédiée à la direction des travaux. Dirigée par Jérôme Grandchamp, FdMP réalisation travaillera comme son nom l'indique sur les phases de réalisation du bureau, offrant aussi ses services à d'autres pour des missions allant de l'appel d'offres à la livraison des constructions.

Parmi les projets en cours, Oval Housing et Courtyard Housing partagent avec Cedar Housing une capacité à densifier le territoire avec doigté, en lien avec l'environnement. Le premier s'inscrit dans une clairière des hauts de Carouge en maintenant un maximum d'arbres. Sa forme ovale, comme un animal lové, carapacé de bois brûlé en façade, permet aussi de réduire les vis-à-vis entre les huit logements. Le second s'articule comme un rectangle dont les côtés auraient coulissé si bien qu'il ne s'envisage jamais que partiellement, ce qui le maintient à la mesure des maisons villageoises aux toits à pignon d'Eysins, près de Nyon. Une cour centrale aux murs de briques ajourées donne accès aux trente logements.

FdMP conçoit aussi la nouvelle Manufacture d'horlogerie Audemars-Piguet à Meyrin, soit la transformation et l'extension d'une des plus anciennes usines de cette zone industrielle née dans les années 1960. Ou encore, à Chavannes-de-Bogis dans le canton de Vaud, un bâtiment industriel en plateau dont la façade arrondie et striée est un clin d'œil au nœud autoroutier proche.

Et puis bien sûr il y a Le Plaza, dont le dossier est surtout suivi par François de Marignac et Emeline Debackere-Gutierrez, qui a notamment forgé son expérience dans la restauration patrimoniale en tant que cheffe de projet pour l'assainissement énergétique du Palais des Nations. Nous reviendrons sur un chantier dont l'enjeu essentiel est de marier l'héritage de Marc J. Saugy avec un programme architectural et culturel adapté au XXI^e siècle. Conservation et innovation une nouvelle fois réunis.



Photographie Miguel Bueno

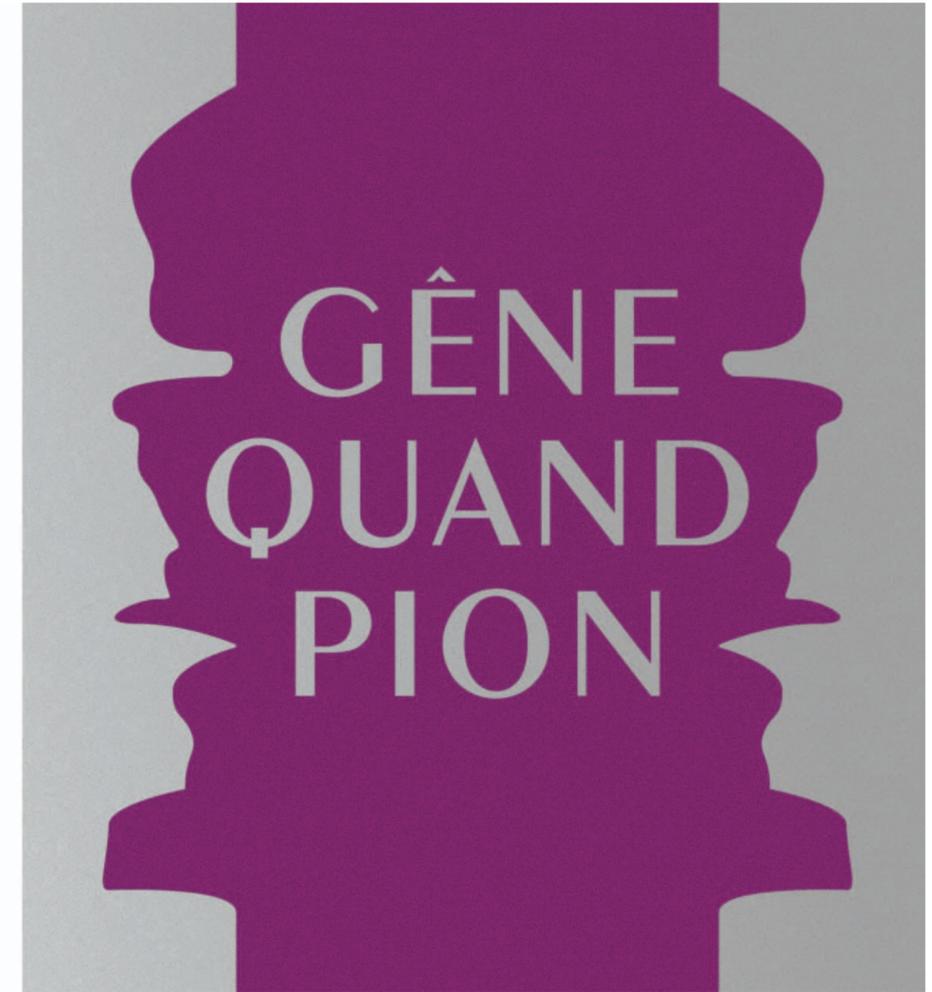
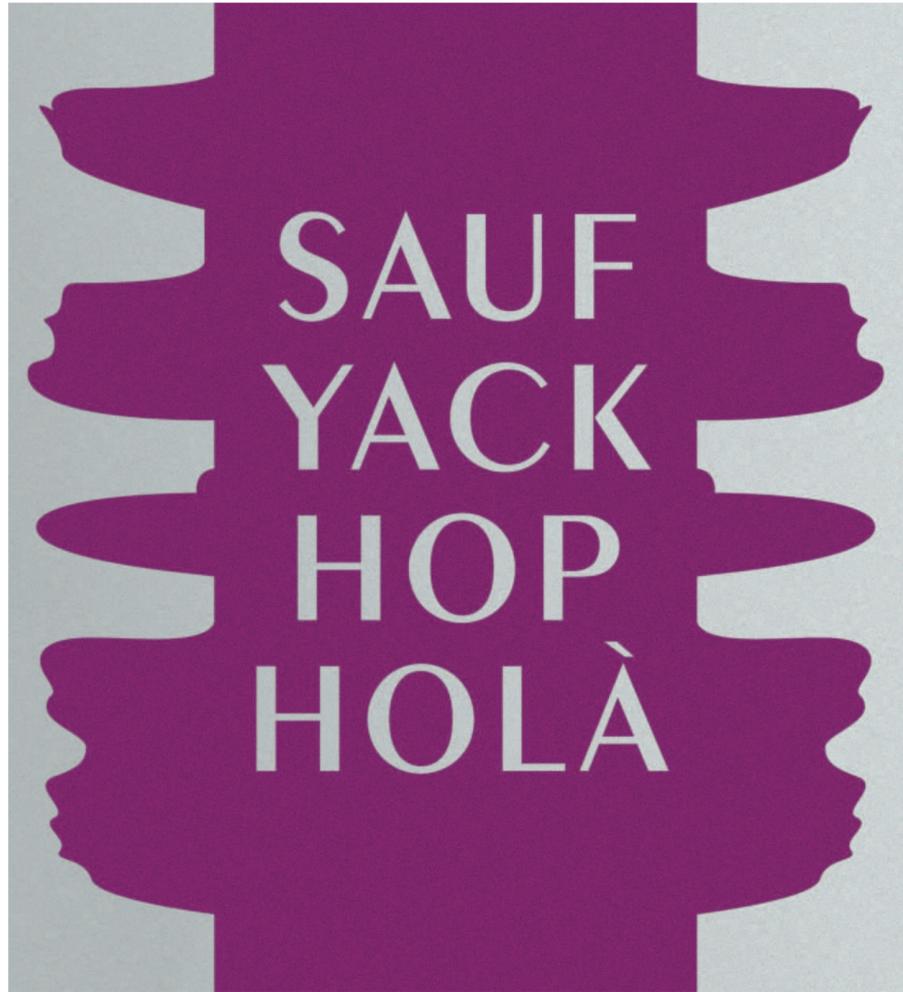
Il était une fois Isabelle Huppert au Plaza

Du 7 au 10 octobre 2022, le public a pu une dernière fois entrer dans Le Plaza avant travaux. Isabelle Huppert a refermé la porte de la salle avec une programmation qu'elle avait conçue autour de grands rôles féminins. Dans une conversation avec Jean-Pierre Greff, président de la Fondation Plaza, et Aude Py, cinéaste, l'actrice a éclairé ses choix, évoquant de quelle manière elle a rencontré ces films, retenus à travers l'histoire mondiale du cinéma, de Leo McCarey à David Cronenberg et de Kenji Mizoguchi à Roberto Rossellini. Une belle façon, incarnée, d'inscrire le projet du Plaza dans une mémoire.



Photographie Raphaëlle Mueller, novembre 2022.

Christian Robert-Tissot continue sa série d'interventions sur l'enseigne lumineuse du Plaza, *Contre-plongée / From Below*. « Pour ce nouveau trimestre d'hiver, explique-t-il, un énoncé anonyme et bref nous informe que nous sommes dans un film muet. Cette phrase en miroir s'active aussi bien du côté de la salle obscure que de la vie réelle. Nous ne pouvons pas tout comprendre du récit qui se joue devant nous. » Voilà de quoi faire réfléchir les passantes et les passants sur la notion de cinéma muet, avec ou sans paroles mais rarement silencieux. Tout comme notre vie.



Il était une fois Le Plaza (S02E04), 2022. Concept: Fabienne Radi. Graphisme: Clovis Duran.

Questions pour trois championnes

FABIENNE RADI

1.

Dis-nous Sofia, tu as déjà pensé à prendre un autre patronyme? Sans compter que Coppola, ça veut dire «casquette» en italien.

2.

Au fait Mäiwenn, pour quelle raison as-tu décidé de ne te faire appeler que par ton prénom? Pour faire comme Björk dans les années 90? Mäiwenn, c'est un prénom breton, non?

3.

Chère Jane, est-ce qu'au journal *Libération* ils t'ont déjà fait le coup du jeu de mots «Questions pour une Champion»?

4.

Sofia, est-ce qu'on pourrait résumer ton angle de prédilection dans le cinéma comme la dynamique d'une coalition féminine soudée dans l'adversité?

5.

Mäiwenn, dans ton film *ADN*, que tu qualifies toi-même d'*autobiofantasmatique*, est-ce que tu n'es pas en train de brasser un yaourt d'affects en passant du rire aux larmes avec force lumières solaires et mains dans les cheveux?

6.

Jane, pour *The Power of the Dog*, comment t'est venue cette idée de faire traverser à un mâle alpha gay refoulé toutes sortes de suées infernales dans un faux Montana orangé filmé en Nouvelle-Zélande?

7.

Pardon Sofia, mais la guerre de Sécession vue par toi dans *Les Proies*, n'est-ce pas une petite démangeaison que l'on gratte du doigt et qui file jouer autre part?

8.

Quelqu'un a écrit: «Mäiwenn, Noémie Lvovsky et Rosy de Palma doivent beaucoup à Anémone, qui était un peu notre Patti Smith à nous, à la française.» Mäiwenn, tu es d'accord avec ça? Au fait tu avais remarqué qu'Anémone elle aussi n'avait gardé que son prénom?

9.

Jane, est-ce que chez toi en Nouvelle-Zélande il y a une étagère spéciale dans ton salon pour ranger tes Oscars, Lions, Palmes et autres Golden Globes? Ou tu as fourré tout ça péle-mêle dans une vieille malle au grenier?

10.

Sofia, tu as déclaré à propos de Miss Martha [la femme esclave noire dans la version des Proies de Don Siegel en 1971, personnage qui a disparu dans celle de Sofia Coppola]: «C'est un sujet que je considère trop important pour être traité en surface.» Mais crois-tu vraiment que l'on cicatrise d'un passé esclavagiste en fermant les yeux dessus ou en remisant un ingrédient pour rendre sa recette plus coquette?

11.

Franchement Mäiwenn, tes acteurs, Vincent Cassel, Louis Garrel, Johnny Depp, tu les choisis sur quel critère?

12.

Jane, pourrais-tu nous en dire davantage sur cette série télévisée, *The Swiss Family Robinson*, qui a, selon tes dires, marqué ton enfance? [Série tirée d'un roman écrit en 1798 par l'auteur bernois Johann David Wyss et inspiré du Robinson Crusoe de Daniel Defoe, datant lui de 1719: les aventures d'un pasteur protestant suisse allemand qui part émigrer avec toute sa petite famille en Australie et échoue sur une île au large de l'Indonésie.] Dans une interview tu expliques comment tu t'es baissée au moment du plan où des troncs d'arbre tombaient vers les spectateurs. C'est un peu *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* des frères Lumière en version TV néozélandaise, cette anecdote-là, non?

13.

Sofia, ça fait quoi d'avoir été désignée comme le parangon du cool? Tu n'en fais pas un peu trop avec Chanel?

14.

Mäiwenn, dans la famille Le Besco, pourquoi n'as-tu jamais demandé la sœur, Isild, pour jouer dans tes films?

15.

Jane, dans ton film de diplômé *A Girl's Own Story* qu'on peut enfin regarder en DVD après des années d'attente, on voit des filles dans un collège catholique des années 1960 qui embrassent des photos des Beatles avant de se faire surprendre par une bonne sœur. Toi à l'époque tu préférerais qui? John? Paul? George? Ringo?

Note de l'autrice

Les textes 4, 5, 6, 7, 8 et 10 ont été détournés, cuisinés et augmentés à partir de matériaux trouvés dans des articles et interviews de la rubrique cinéma du journal *Libération*, sous la plume de: Jérémie Piette, Sandra Onana, Olivier Seguret, Camille Nevers, Louis Skorecki et Sabrina Champenois.

La série *Il était une fois Le Plaza* se poursuit dans une seconde saison jouant avec la sonorité des noms de personnalités célèbres du cinéma – dont certains des films ont été projetés au Plaza. Les noms sont écrits en traduction homophonique avec des mots de la langue française: il faut les lire à voix haute pour les comprendre. Un procédé souvent utilisé dans la poésie (Victor Hugo, le poète objectiviste Louis Zukofsky, le groupe Oulipo) et pratiqué ici entre deux langues. La forme colorée dans lesquels les noms sont insérés correspond à l'onde sonore qu'ils produisent lorsqu'on les prononce. L'onde a été renversée à la verticale et compressée.

L'épisode 4 présente les noms de trois réalisatrices de cinéma, respectivement étatsunienne, française et néozélandaise: Sofia Coppola, Mäiwenn et Jane Campion.